

DEBAT NATIONAL SUR L'ECOLE

Lycée Pierre Corneille

Synthèse du débat du samedi 6 décembre 2003

- Quelles doivent être les modalités et la fonction de l'évaluation des élèves de la notation et des examens ?

- Comment organiser et améliorer l'orientation des élèves ?

Trois remarques préliminaires

- 1. Le débat a réuni 80 personnes environ, ce qui est relativement peu au regard du nombre de personnes susceptibles d'être, sinon intéressées, au moins concernées par le débat, environ 4500 personnes : 1000 élèves du secondaire, 500 de prépas, 3000 parents, 150 enseignants et une cinquantaine de personnels ATOS. Cette faible participation a été déplorée à plusieurs reprises lors du débat, regrettant tout particulièrement l'absence des élèves. Mais peut-être, comme il le fut suggéré, qu'ils n'aient pas très envie de parler des questions d'évaluation avec leurs enseignants et leurs parents.*
- 2. Le débat a été introduit par deux interventions qui avaient pour but de rappeler l'existant, de replacer les questions posées dans leur contexte, d'en définir les contours et de soulever les interrogations qu'ils supposaient. Aussi, dans la mesure où ces deux réflexions ont induit une partie des points débattus par la suite, il a semblé important d'en fournir la teneur dans cette synthèse.*
- 3. Le débat portait en même temps sur deux questions parmi les 22 proposées dans le cadre du débat national : la question 9 sur l'évaluation et la question 10 sur l'orientation. La proposition de séparer en deux l'assemblée afin de débattre séparément des deux questions a été soumise au vote et rejetée. Comme en témoigne cette synthèse, le débat a davantage porté sur les questions d'évaluation.*

1. Un préambule : une introduction au débat par les animateurs

> La question de l'évaluation des élèves

(Présentée par Roland Aubled)

Après avoir rappelé que l'évaluation était le domaine de l'émotionnel (chacun porte son histoire de l'évaluation) et de l'implicite (la part du non-dit est très présente), Roland Aubled introduit le débat par trois formules :

- « L'évaluation, ce n'est pas la notation » : l'évaluation comprend ainsi la notation, le contrôle des acquis et les examens ; de la même manière, la notation ne se limite pas à la note, mais intègre aussi les appréciations et les annotations. L'évaluation peut être comprise comme l'ensemble des procédures mises en œuvre pour photographier les acquis et les manques, aider et gérer les apprentissages de l'élève, vérifier et valider par les examens. L'évaluation s'articule autour de 3 pôles : l'élève, les examens et l'orientation.

- « L'évaluation, ça n'existe pas ». Elle est nécessairement plurielle et il faut en réalité distinguer les formes et les trois moments de l'évaluation en lycée. En *seconde*, il s'agit en tenant compte de l'hétérogénéité de la classe, de participer à l'élaboration du profil de l'élève. Dans le *quotidien de la classe*, il s'agit d'aider l'élève, de mettre en évidence ses acquis et de repérer ses lacunes (cet objectif induit l'inévitable question : comment évaluer ?). Le *baccalauréat* enfin, constitue un moment très prégnant d'autant plus important qu'il joue un rôle social de premier plan. Cet aspect tient à 4 points fondamentaux : le bac tient un rôle central dans le système scolaire (à la fois certification et premier grade universitaire), 61 à 62 % d'une génération a le bac (l'apparition des bacs technologiques et professionnels y joue pour beaucoup), le bac possède de fait un aspect démocratique (même si la reproduction des élites reste très prégnante), enfin, la société et l'économie demande un nombre croissant de bacheliers et de diplômés de l'enseignement supérieur.
- « L'évaluation, ce n'est pas uniquement une affaire de spécialistes ». L'évaluation est tributaire des objectifs du système scolaire. Elle est liée aux choix que l'institution et la société lui proposent : apprendre et transmettre des connaissances, une culture, la citoyenneté. Elle est liée aussi aux finalités : le devenir scolaire et la démocratisation de l'école dont il est permis de se demander si elle n'est pas en panne.

> La question de l'orientation

(Présenté par Françoise Nissen)

L'orientation revêt deux acceptions : le cheminement des filières de formations (flux, répartition, taux d'accès) et le choix du sujet qui s'oriente. Ces deux notions se rencontrent lors des procédures d'orientation, en particulier lors du lieu premier de la prise de décision, le conseil de classe. Françoise Nissen tient à présenter deux constats

- Les discordances sont très fortes et les stratégies d'orientation très différentes entre les établissements. Il faut s'interroger sur un problème essentiel qui relie évaluation et orientation : quelle est la nature de l'évaluation prise en compte dans l'orientation lors des conseils de classe ?
- L'auto-évaluation de l'élève, résultante d'une représentation de lui-même, joue un grand rôle dans son orientation d'autant plus que l'institution accompagne cette auto-évaluation. À ce propos, le constat est double : Les courbes des demandes des familles et celles des établissements sont parallèles, d'autre part, un élève moyen issu d'un milieu modeste sera davantage orienté vers une filière courte.

Il résulte là encore de ce fonctionnement de l'orientation un phénomène de reproduction des élites. Comment alors peut-on sortir de ces représentations que l'école accompagne ? D'après Françoise Nissen, la répartition des filles et des garçons dans les niveaux et les filières est tout à fait symptomatique de ce phénomène. Dans l'académie de Rouen, si les filles représentent 62 % des élèves de seconde, elles ne seront que 18 % à entrer dans une filière scientifique.

2. Un problème transversal : Le nécessaire développement des échanges entre l'école et les familles

Il apparaît assez clairement, au fil du débat, que les familles et les enseignants sont très demandeurs d'échanges plus nourris et plus fructueux avec les enseignants et l'administration. Les outils habituellement utilisés sont considérés soit à sens unique —le bulletin— soit largement sous-utilisés ou mal adaptés —le carnet de correspondance. Sur le cas particulier de l'évaluation qui était l'objet du débat, la demande porte autant sur l'explicitation du sens et des objectifs, que sur les conseils proposés pour pallier les lacunes.

Il faut d'ailleurs noter dans le même ordre d'idée que le fonctionnement même du système scolaire reste souvent obscur. Par exemple, les modalités concrètes d'évaluation et de décision lors du bac, mal connues, ont dues être rappelées en particulier autour de deux points : d'une part, les réunions d'harmonisation permettent aux correcteurs de s'entendre sur les critères de notations afin de réduire

les écarts possibles entre eux, d'autre part le fonctionnement des jurys, en examinant les livrets scolaires, peuvent rattraper les élèves dont les résultats à l'examen ne reflètent pas la scolarité. Cette question des échanges demeure essentielle au moment des choix d'orientation que les familles sont amenées à formuler pour leurs enfants. Les échanges doivent permettre de mieux comprendre les capacités des élèves et d'aider les parents dans leur demande d'orientation.

3. Les grands axes du débat

> Les outils de transmission de l'évaluation sont-ils adaptés ?

- **La place du bulletin**

La question du bulletin trimestriel est très rapidement et abondamment soulevée. Les quelques lignes, souvent très synthétiques du bulletin peuvent-elles refléter le travail de l'élève durant tout un trimestre ? Ce document relate la moyenne des contrôles, sans faire apparaître ni la spécificité du travail, ni les objectifs de la matière. Il faut remarquer à ce propos qu'il existe une demande très forte pour *faire apparaître plus clairement dans les bulletins les compétences de l'élève* dans toutes leurs dimensions. À côté de la présentation des résultats, *il faudrait ainsi accorder une place notable et identifiable à l'attitude* : en prenant en compte l'ensemble de la participation, les réponses autant que le questionnement de l'élève qui participe à la construction du cours.

D'autre part, le bulletin doit être autre chose qu'un simple document d'évaluation (c'est ainsi qu'il est ressenti) et permettre un véritable diagnostic de l'élève, de son évolution (que la moyenne ne donne pas) de ses difficultés, de ses problèmes. *Il doit formuler des conseils et éviter les stéréotypes, la standardisation et surtout les phrases assassines.*

Le cas particulier des enfants précoces est évoqué pour rappeler l'inadaptation du système scolaire et du fonctionnement de l'évaluation dans ce cas.

- **Le premier moyen de transmission : la copie**

La copie doit pouvoir être le moyen le plus efficace pour prendre connaissance des évaluations des élèves. Les parents peuvent y voir outre la note, les appréciations, observations, corrections et conseils ; autant de points qui semblent correspondre à la demande. Cependant, il semble que l'usage de regarder les copies se perd. Faut-il l'obliger ?

> Quel sens donner à l'évaluation ?

- **L'évaluation au cœur de la relation familles-enseignants**

La question de l'évaluation n'est considérée comme une chose simple ou évidente, ni par les familles ni par les enseignants. Les premiers évoquent l'investissement affectif et émotionnel dans la notation –certains parlent de catastrophe, de souffrance, les seconds insistent sur les difficultés à évaluer. Le problème essentiel demeure certainement la « culture de la notation » dans laquelle baigne l'école et que les parents considèrent souvent comme seul critère de réussite scolaire. Bon nombre d'élèves travaillent ainsi pour la seule note. Autrement dit, *l'évaluation se limite trop souvent à la notation.*

Par ailleurs, la concurrence entre les élèves, qu'entraîne parfois l'évaluation, considérée par quelques-uns comme un élément moteur, semble apparaître le plus souvent comme catastrophique pour la construction de l'enfant, contraire même pour certains à l'objectif de démocratisation de l'enseignement.

- **L'évaluation et ses objectifs**

L'évaluation a une double fonction, certificative et formative ; elle est donc un élément important de la pédagogie. Aussi, les critères de notation doivent être explicités pour les élèves et leurs parents. L'impression de subjectivité demeure souvent. La copie, comme élément de communication avec la famille ne fonctionne plus. Les élèves croient-ils encore à l'intérêt d'une copie annotée ?

L'évaluation fonctionne peut-être trop nettement par bloc -le collège puis le lycée, en fonction des objectifs de chacun des cycles et des examens qui marquent chaque cycle : le brevet et surtout le

bac. *Il faudrait peut-être plus de continuité* et concevoir une réelle progression et non pas des sauts, comme c'est le cas entre les collèges et les lycées d'enseignement généraux.

Enfin, l'inévitable question du niveau s'est posée. Le niveau baisse-t-il ? Le bac a-t-il encore une valeur ? S'il y a quelques avis de divergents, il semble cependant majoritairement admis qu'il est difficile de nier que la somme des connaissances transmises est plus importante et plus variée. Elles reflètent l'évolution des connaissances actuelles. Là encore, il s'agit d'un manque d'échange avec les parents, en particulier sur le contenu des programmes enseignés.

- **Le bac comme finalité.**

Même si la question de sa suppression a été évoquée, il est rapidement apparu que le bac devait être maintenu comme aboutissement de la scolarité secondaire et comme premier grade universitaire. Son fonctionnement (réunion d'harmonisation et jury, cadre et sujet nationaux) est un garant d'équité entre tous les établissements. Il permet d'éviter les différences d'évaluation entre les établissements.

- **Les enseignants et l'évaluation**

Comment évaluer sans décevoir ? Telle est une question qui revient chez les enseignants. Il ne s'agit pas de uniquement d'éviter de décevoir les élèves par une mauvaise note (quoique le problème se pose pour les enseignements rares dont les effectifs risqueraient par là-même de s'amenuiser), mais aussi de faire comprendre aux élèves la justification de l'évaluation. Cette question amène aussi les enseignants à adapter les devoirs au niveau de la classe pour les faire mieux réussir. D'ailleurs le problème des classes atypiques revient aussi bien dans les interventions des enseignants que des parents.

Par ailleurs, l'évaluation des élèves demeure très difficile dans bien des cas. Si dans certaines matières des outils existent pour aider les enseignants, *il faut néanmoins accorder plus de place à la formation à l'évaluation dans la formation continue.*

> Réaffirmer et développer l'égalité entre filles et garçons

Sur ce point, il s'est plus agi de poser des questions que de formuler des réponses et des propositions concrètes.

- **Des qualités qui se complètent ?**

Certains évoquent des qualités différentes mais complémentaires entre les filles et les garçons. Les filles sont perçues comme plus exigeantes et perfectionnistes.

- **L'école n'est-elle que le témoin du sexisme tel qu'il existe dans la société ?**

Les attitudes des parents sont-elles les mêmes quand il s'agit de filles ou de garçons ? Dans quelle mesure une fille en difficulté est-elle réorientée ? Et un garçon conseillé pour progresser ?

- **Des ambitions différentes ?**

Est-ce parce que les filles s'orientent-elles moins vers des sections scientifiques que l'on peut considérer qu'elles réussissent moins ? Ont-elles des ambitions différentes ? L'égalité des séries réaffirmée, il est constaté que les filières d'excellence ne sont pas nécessairement délaissées par les filles. L'exemple de L'Ecole Nationale de la Magistrature où les filles sont très nombreuses montre peut-être que les intérêts des filles et des garçons ne sont pas les mêmes.